L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS. DIMANCHE MATIN, 6 JANVIER 1889. 62me Année

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 6 JANVIER 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12.00
Six mois	6 00
Trois mois	3.00
Un mois	1.00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par le Shérif—Sur les lieux. No 139 rue Peydras—Contrat relatif à une presse à imprimer, liste d'abonnés, bon vouloir, etc.

Par M. Farrentelli, Constable de la Première Cour de Cité—A son entrepôt, rue Lafayette, No 132, entre St-Charles et Carondelet—Un wagon à ressort, un cheval, jeu de harnais, trois bascules de farine, un comptoir, une vitrière, une lampe.

Le congrès de l'industrie sucrière à Washington.

Un de nos estimables confrères d'outre-Canal a, dernièrement, exposé et développé une idée fort juste, qui, si elle est appliquée avec habileté, peut avoir les plus heureuses conséquences. Il est inutile de nous illusionner : notre industrie sucrière court les plus grands risques. A tort ou à raison, par une majorité véritable ou fictive, mais en vertu d'un article de la Constitution, que l'on sera bien obligé de changer, un jour ou l'autre, le parti républicain va s'emparer, de nouveau, du pouvoir. Il faut lui rendre cette justice; il est passé maître en l'art de profiter d'une victoire; à lui la palme pour la façon triomphante dont il sait appliquer la trop fameuse maxime: "aux vainqueurs les dépouilles," mais il excelle, surtout, à récompenser ceux qui lui ont été utiles, et, par contre, à châtier, à persécuter ceux qui lui ont tourné le dos ou l'ont combattu.

Or, la Louisiane est très coupable à ses yeux; elle a commis un crime irrémissible: elle s'est—une fois de plus—déclarée fermement et hautement, en faveur de la Démocratie. On n'est donc tenu à aucune considération à son égard. Elle fait plus encore: elle ne se repent pas de cette faute; elle est incorrigible. On peut donc se montrer sans pitié à son endroit. C'est ce qui, croyons-nous, aura lieu, en dépit des bons sentiments de justice dont on fait parade, et qui, fussent-ils sincères, ne résisteront pas à la pression des Crédus triomphateurs qui on une revanche à prendre, de puissants intérêts contraires à protéger. Donnant donnant—voilà toute la morale des prochains détenteurs du pouvoir et distributeurs des grâces. Elle n'est peut-être pas patriotique outre mesure; il leur arrêt qu'elle fasse leurs affaires et celles de leurs amis. Les républicains doivent tout aux spéculateurs, accaparateurs et monopoleurs du Nord que la protection de l'industrie sucrière gêne horriblement, dont elle tend à rogner les bénéfices—tandis que la Louisiane, indigne de toute faveur, n'a mérité qu'une bonne leçon; on cherchera à la lui donner, bien certainement, et l'on y mettra d'autant moins de façon, qu'un fait, d'avance, qu'on ne tirera rien d'elle que démocrate elle a été, démocrate elle restera, à moins de changements ou de revirements qui paraissent guère probables.

Que le parti républicain suive cette ligne de conduite, cela ne fait pas l'ombre d'un doute. De là, la nécessité de prévenir le danger, de préparer la défense de notre industrie sucrière, de réunir nos forces, de nous mettre en état de repousser victorieusement toutes les attaques, de porter même, si c'est possible, les débats au centre du pays, près du Congrès et de la Maison Blanche.

L'idée du *States* est excellente. Notre confrère a demandé la réunion d'une Convention de l'industrie sucrière à Washington, pendant la présente session.

Il y a tant de justesse, tant d'à-propos dans sa proposition, qu'aussitôt qu'elle eut été émise, un cri général d'approbation s'est élevé, non seulement dans nos campagnes, terriblement menacées, mais à la Nouvelle-Orléans.

Il nous est, il est vrai, arrivé dernièrement, de la capitale, des nouvelles rassurantes. Quelques sénateurs, membres de la majorité, résolus jusqu'à présent à frapper un coup décisif sur l'industrie sucrière louisianaise, auraient changé d'avis. Quelle est la raison de cette conversion, selon les uns, de cette palinodie, suivant d'autres? On ne sait en quoi de la valeur de la production du sucre de betterave, du sucre de sorgho; on y verrait en avenir pour une section du pays, et l'on éprouverait quelque scrupule à leur endroit. Telle est la cause du renouveau d'espoir et de la croyance que la culture de la canne est sauvée.

Mais il faut remarquer qu'il ne s'agit que de raconters de colports du Congrès, et que ce sont invariablement ces mêmes bruits de pavés, ces récits, qui ont empêché la Louisiane de se défendre efficacement, de faire les démonstrations nécessaires, au moment décisif. Beaucoup de ses mésaventures viennent de là. Ajoutons qu'il n'est ici nullement question de l'industrie louisianaise, que l'on semble abandonner complètement, non seulement pour raison politique, mais encore et principalement parce qu'aux yeux des masses, elle est condamnée à rester confinée dans une étroite région de notre Etat.

Voilà les idées fausses qu'il faut combattre activement, et, au plus vite encore, mais dans la capitale de l'Union. C'est pourquoi tout le monde a accueilli avec tant d'empressement l'idée du *States*.

Nous avons parcouru les journaux louisianais avec un soin curieux, pour nous rendre compte de l'opinion à ce sujet, nous devons dire que nous n'avons trouvé nulle part une note discordante. Il y a unanimité parfaite, même parmi les très rares organes de l'ancien radicalisme. Reste à s'expliquer comment des écrivains, des hommes publics, se proclamant sérieux, peuvent soutenir un parti qu'ils savaient, d'avance, devoir tout sacrifier à leurs compatriotes, de leurs intérêts propres—à telles enseignes qu'ils sont obligés de séparer de leurs coreligionnaires dans la grande question capitale qui est, en ce moment, l'objet des discussions.

La plupart de nos financiers, de nos commerçants, de nos planteurs sucriers, l'ont bien compris. A la ville comme à la campagne, on s'est réuni, on a délibéré, on s'est entendu, on a pris les premières mesures pour pouvoir convoquer un Congrès de l'industrie sucrière à Washington. Rien de mieux, mais on ne doit pas s'arrêter en si beau chemin; il ne faut rien négliger pour faire une démonstration imposante, pour que les voix les plus autorisées se fassent entendre, pour que les orateurs les plus compétents, les écrivains les plus capables de traiter clairement et magistralement le sujet, se mettent à l'œuvre, afin de démontrer la fausseté de paradoxe, afin de dessiller les yeux des aveugles, afin de pouvoir répondre triomphalement, sur l'heure et sur place, à des rhéteurs dont le seul mérite est de ne pas trouver devant eux des contradicteurs qui leur tiennent tête et démontrent aisément et rapidement l'échafaudage si péniblement élevé dans le cabinet, en dehors des réalités de la vie, contrairement aux notions les plus élémentaires de l'économie politique.

Nous espérons donc que l'on entreprendra avec soin, avec ardeur, l'agitation en faveur du Congrès de Washington. C'est le seul moyen d'attirer sur l'assemblée nationale les regards du pays, et de lui donner, d'avance, sur les populations, la toute-puissante influence dont elle a besoin pour l'assurer le succès.

LOUISIANE.

Le *Meschacébé*, Bonnet Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 5 janvier:

Décembre était si beau, si bon, que janvier nous paraît tout maussade. Le fait est que l'an nouveau a mal débuté sous le rapport du temps, nous donnant de la pluie à ses premiers vagissements, non pas de la pluie bien forte, mais juste à point pour faire de la boue et gêner les visites de Nouvel An. Le 2 a été superbe, le 3 s'est mis à faire la moue et le 4 nous a donné une pluie glacée. Reste à savoir comment seront les autres huit jours de la première douzaine de l'année, lesquelles doivent nous indiquer le temps qu'il fera chaque mois. Il se fait peu de travaux dans les champs.

—Le gouverneur Nicholls a fait, mercredi matin, la nomination des assesseurs pour les différentes paroisses de l'Etat. Selon le vœu unanime des électeurs de St-Jean-Baptiste il a renommé, pour cette paroisse, M. Wm J. Hart. Nous félicions de nouveau notre jeune ami sur sa renomination, qui n'est que la confirmation du choix populaire fait en mai dernier.

—La mort, depuis quelques semaines, frappe de terribles coups à St-Jacques, et le deuil entre avec elle dans bien des maisons heureuses et dans bien des familles aimées.

Mais pouvait-elle frapper meilleur homme et meilleur citoyen que celui qu'elle a frappé dans la nuit de lundi dernier, et meilleure famille que celle de M. Jules Dornier pouvait-elle être cruellement éprouvée par la perte de son chef.

La communauté, elle aussi, perd en M. Jules Dornier un de ses membres les plus aimés et les plus estimés, un de ces hommes de cœur, de dévouement et de courage qui n'ont que des amis, que tout le monde connaît, et qui n'ont, sur cette terre, oublié aucun des devoirs que les hommes ont à remplir ici-bas.

En effet, c'était un grand cœur que M. Dornier, franc, droit, courageux et toujours honnête. Et ceux qui l'ont connu, qui ont vécu à ses côtés, savent que nul ne fut mari plus dévoué, père plus tendre, ami plus sincère, homme plus serviable et citoyen plus fidèle et plus honorable. Il avait toutes les énergies du devoir et toutes les noblesses du caractère. Fort comme un lion, il était bon et doux comme une femme. L'injustice seule l'irritait.

M. Dornier, né en France, à Bouvran, dans cette Franche-Comté des hommes forts et braves, était âgé, croyons-nous, de soixante-deux ans, et il habitait la Louisiane, sa patrie d'adoption, depuis trente-sept ans. La paroisse St. Jacques, où tant d'excellents Français sont morts comme lui, mais non sans œuvres de bien, fut toujours sa résidence; et c'est là qu'il a travaillé, qu'il a vécu, qu'il a créé une famille qui perpétuera son nom, qui s'en honorera et qui sera toujours honorée. Le sang de la France et de la Louisiane françaises est le même sang d'honneur et de générosité. Et M. Dornier, qui s'est montré si fidèle à sa patrie d'adoption, n'oublia jamais non plus, ni dans son cœur ni dans ses actes, celle de ses de ses pères. Les deux n'en faisaient qu'une pour lui. Il ne parlait jamais qu'une langue, celle de la vieille Louisiane et de la France.

M. Dornier, tour à tour marchand et habitant, fut deux fois, grâce à son intelligence et à son intégrité bien connues, honoré de deux fonctions publiques qui disent toute l'estime dans laquelle on le tenait. Comme assesseur, il fut aussi juste qu'impartial, ne connaissant, ne voulant ailleurs, que son devoir, l'intérêt de ses concitoyens et la nécessité d'un bon gouvernement et d'une bonne administration. Et la direction des Ecoles publiques de St-Jacques eut dans M. Dornier un membre éclairé, tout dévoué aux choses de l'enseignement et qui savait que toute morale et toute liberté procèdent de l'éducation.

Mais il est mort trop tôt pour sa famille qui l'adorait, pour ses amis si nombreux, et pour la communauté qui ne l'oubliera pas.

La foule nombreuse de parents, d'amis et de personnes qui assistaient à ses funérailles, dit mieux que nous ne pourrions le dire l'estime qu'on avait pour M. Dornier et les regrets qu'il laisse en quittant cette terre où nous ne faisons que passer.

Mais qui consolera les inconsolables?

—Lundi dernier, est décédée, rive gauche, Mme George Wimprenne, née Cléie Bailly, et âgée d'environ 16 ans.

Mardi, aussi sur la rive gauche, est décédé M. Willie Vicknair, âgé d'environ 18 ans.

M. Lion & Cie.—La maison Lion & Cie., rue Decatur, 195, 197 et 199, vend dans le moment les marchandises à vil prix. Elle cède aux acheteurs sous les articles de toilette que la maison vient de déballer et dont l'écoulement se fera rapidement. Nous renvoyons le lecteur à une annonce plus loin.

Changement de domicile.—On verra plus loin un avis de changement de domicile faisant savoir à sa clientèle et au public en général qu'elle est maintenant établie rue des Remparts, côté nord, leux Ecores. Auparavant, on le sait, a succédé à Mme H. Bausset. Dans l'avis dont il est fait mention plus haut, elle dit qu'elle s'occupe d'accouchement et fait du traitement des maladies de femmes une spécialité.

La Salsepareille d'Ayer arrête les décharges dégoûtantes des catarrhes scrofuleux, et guérit la maladie.

Nombre de personnes refusant de prendre l'huile de foie de morue à cause son goût désagréable. Ce goût ne se retrouve pas dans l'**Emulsion de Scott**, faite d'huile de foie de morue et d'hypophosphites, et qui est aussi agréable au palais que le lait. C'est un remède des plus appréciés pour le traitement de la phthisie, des scrofules, des bronchites, de la débilité, de l'épuisement chez les enfants, des toux chroniques, des rhumes; et les médecins le prescrivent dans le monde entier. Ils affirment même que les enfants la prennent avec plaisir. Pour vous convaincre de son excellence, buvez-en.

Anyone means use autre guerre?—Il y a des prophètes en politique qui le croyent. Que cette croyance soit fondée ou non, il est certain que le combat que la science livre à la maladie ne cessera jamais tant que nous n'arriverons pas à cette époque où toute où la famille humaine sera à l'abri des maux de tous genres. Une des armes les plus puissantes que possède la médecine, est le Hostetter Stomach Bitters, d'une utilité spéciale comme remède de famille parce qu'il soulage immédiatement et guérit à la longue tous les désordres de l'estomac, du foie et des intestins qui sont d'une si grande fréquence. L'indigestion, l'état bilieux et la constipation sont des compagnons inséparables de ces maladies et le bitters en question les combat avec le plus grand succès les affections nerveuses. Son effet pour ces dernières, comme pour les autres maladies, est d'une efficacité caractéristique.

CONTRE LES DÉMÉNAGEMENTS.—S'assurer si ce n'est pas la gêne. Dans le cas contraire, employer des lotions plusieurs fois par jour avec: chloroforme, 30 gr.; glycerine, 60 gr. En cas d'insuccès, essayer des bains à l'acide acétique (1 1/4 de litre d'acide acétique pour 13 ou 14 litres d'eau). On aura la ressource d'employer au besoin des bains de vapeur et même le massage.

LE PLUS ANCIEN OBSERVATOIRE.—C'est celui de Pékin qui date de 1279.

L'art divinatoire, traqué par le scepticisme de notre époque, se serait-il réfugié dans les végétaux?

Toujours est-il qu'un certain M. Norak mène grand tapage en Autriche, à propos d'une plante mystérieuse qui aurait la propriété de prédire le temps qu'il fera et de dénoncer l'approche des tremblements de terre.

Cette plante rarissime va être exhibée à Londres.

Nos cuisinières.

Madame entre dans la cuisine et, d'un air indigné:

"Comment! Justine, vous vous êtes laissé servir un si mauvais morceau de bœuf! Il est plein de nerfs!"

"—Ah! S'il fallait dédaigner les gens pleins de nerfs, pour sûr que madame ne se serait pas mariée....."

Jamais l'urbanité ne perd ses droits.

Un gentleman, en visite, est pris d'un spasme subit, et se sentant très mal:

"—Ah qu'il dit-il d'une voix déjà éteinte, est-ce que je vais mourir ici? Croyez bien, madame, que c'est sans intention!

Et il meurt.

Un mari, qui n'a pas encore d'enfants, après dix ans d'union, demandait des livres d'étrennes chez un libraire.

On lui offre "l'*Art d'être grand père*," de Victor Hugo.

"Je me contenterais de "l'art d'être père," dit-il en soupirant.

L'immigration française en Louisiane.

Nous recevons de M. F. Tujague, président de l'Union Française, la lettre suivante, que nous signalons à l'attention des émigrants français:

Messieurs les Editeurs,

Dans la situation actuelle de l'Europe, on ne peut souhaiter l'expatriation des Français vigoureux: tout le monde en connaît la raison. Mais puisque, de leur propre mouvement, quelques milliers viennent, chaque année, aux Etats-Unis, il convient d'éclairer leurs premiers pas et de leur épargner les déceptions d'une route mal choisie. C'est faire œuvre d'humanité en même temps que de patriotisme; c'est écarter de leurs débuts ces mille tribulations au milieu desquelles les forte souffrent et les faibles succombent.

L'émigration européenne qui, depuis plusieurs années, avait désappris le chemin de la vallée du Mississipi, reprend, à l'heure qu'il est, cette direction. Au nombre des nouveaux-venus, on remarque un certain nombre de Français. Malheureusement, de ceux qui pourraient utiliser leurs bras en Louisiane, la plupart, sur des renseignements plus ou moins authentiques, s'en vont, sans s'arrêter ici, jusqu'au Texas ou en Californie. Je veux parler des familles d'agriculteurs. Est-il donc impossible d'offrir à leur science rurale et à leur activité des perspectives de bien-être qui les retiennent parmi nous?

Un planteur habitant une des sections les plus fertiles des campagnes louisianaises, écrivait récemment à l'Union Française: "Nous voudrions avoir ici des cultivateurs, mais de vrais cultivateurs. Nous fournirons l'habitation, les animaux de trait, les instruments aratoires. Nous donnerons à chaque famille une quantité de terre proportionnée au nombre des travailleurs. La récolte sera partagée, par moitié, entre le propriétaire et le fermier. Pour la nourriture et l'entretien, on ouvrira aux familles un crédit dont le chiffre sera basé sur le résultat probable de la récolte. Une cinquantaine de familles trouveraient, chez moi et dans mon voisinage, des emplois assurés." Et il ajoute: "Dans ces conditions, un bon travailleur parvient généralement, au bout de quelques années, à se créer une petite position."

Cette correspondance émane d'un Français venu en Louisiane pourvu d'un capital et de quelque expérience agricole. Il acheta des terres et n'eut pas lieu de s'en repentir.

Voilà bien avec quels bagages devraient nous arriver tous les émigrants français. Dans ce cas, il faudrait le dire: Achetez, vous aussi, à bas prix, d'excellentes terres. Mais comme la plupart, en posant le pied sur ce sol, n'ont d'autre capital que des bras robustes, il est évident que pour ceux-là l'offre que je signale représente la situation la plus conforme à leurs moyens et à leurs aptitudes.

C'est ce qu'en France on appelle l'affermage, et dans ce pays, le travail à la part. Le contrat ménage aux deux parties intéressées des avantages réciproques. Toutefois, la réussite du fermier est naturellement subordonnée au bon ou mauvais succès des récoltes, et, en peut-être, à la bonne foi du propriétaire. Mais, en louisiane, les récoltes ne sont pas plus mauvaises qu'ailleurs—au contraire—et les propriétaires sont, à tout prendre, aussi honnêtes que leurs confrères du reste du globe. Peut-être même seraient-ils désormais plus exacts modants, ayant découvert que le travail des nègres ne leur suffit plus.

Ce qui précède peut se résumer ainsi: Aux familles d'agriculteurs (ne parlons pas des autres catégories d'émigrants) la Louisiane promet autant d'avantages matériels que toute autre région des Etats-Unis; elle leur offre en plus dans la plupart des cas, la fécondité merveilleuse de ses terres, un climat d'une douceur exceptionnelle, et l'agrément inestimable pour les Français de pouvoir converser avec leurs voisins dans leur propre langue.

Voilà ce que l'on devrait dire aux cultivateurs en famille qui débarquent au port de la Nouvelle-Orléans, ou dans toute autre ville maritime de l'Union américaine.

Pour nos compatriotes, au bien-être matériel s'ajoute, dans cette ancienne colonie française, la joie d'y retrouver quelques vestiges de la France. Cette considération, en debors de tout autre motif, n'est-elle pas de nature à déterminer leur préférence?

Agréez, MM. les Editeurs, etc.

F. TUJAGUE.

L'ECZEMA PEUT ETRE GUÉRI

Les Eczemas les plus cuisants, les plus humiliants, les plus écailleux et qui démangent le plus sont guéris par les Remèdes Cuticura, quand les médecins et tous les autres remèdes échouent.

J'ai été affligé depuis le mois de mars dernier d'une maladie de peau que les médecins appellent Eczema. Une ligne était couverte de boutons et de plaies, et la démangeaison et la brûlure étaient presque intenables.

Voyant vos Remèdes CUTICURA si hautement recommandés, je suis arrivé à la conclusion de les essayer, employant le CUTICURA et le SAVON CUTICURA extérieurement, et le RÉSOLVENT intérieurement pendant quatre mois. Je me dis guéri, et en reconnaissance de cela, je fais cette déclaration publique.

MME CLARA A. FREDERICK.
Broad Brook, Conn.

Eczema de trois ans guéri.

LES REMÈDES CUTICURA sont les plus célèbres médicaments sur terre. J'ai eu le plus mauvais cas de SALT RHEUM dans ce pays. Ma mère l'a eu pendant vingt ans, et a vécu dire elle en est morte. Je crois que le CUTICURA l'aurait sauvée. Mes bras, ma poitrine et ma tête étaient couverts d'eczema pendant trois ans, que rien ne pouvait soulager ou guérir jusqu'à ce que j'ai employé le Cuticura Resolvent.

J. W. ADAMS, Newark, O.

Eczema sur les enfants guéri.

Mon enfant était affligé d'un eczema sur sa figure, son cou, sa tête, ses oreilles et tout le corps. Il n'était qu'une masse de croûtes, et nous avions dû nous obliger d'attacher ses mains pour l'empêcher de se gratter. J'ai dépensé dix piastres en remèdes sans effet; mais après avoir fait usage d'une boîte de CUTICURA et d'un SAVON CUTICURA, l'enfant a été entièrement guéri. Je ne saurais trop vous remercier pour cela.

W. E. BROWN
12 rue Mull, Brooklyn, E. D., N. Y.

Eczema sur les mains guéri.

Il y a deux ans et demi j'ai eu un Salt Rheum sur ma main droite. Cela c'est déclaré en plaies blanches accompagnées d'une terrible démangeaison et le mal s'est propagé graduellement jusqu'à ce qu'il ait gagné toute le revers de la main. La maladie a duré trois ans et ma main gauche. J'ai essayé plusieurs remèdes, mais impossible de trouver de guérison que lorsque je me suis procuré les Remèdes Cuticura qui ont amené une guérison prompte et permanente.

JAMES P. KEARNEY,
294 avenue West, Detroit.

Vendu partout. PRIX, CUTICURA, 50c.; SAVON 25c.; RESOLVENT, $1. Préparé par la POTTER DRUG AND CHEMICAL CO., Boston, Mass.

☞ Faites demander "Comment guérir les maladies de peau", 64 pages, 50 illustrations et 100 témoignages.

BEBÉS. La peau et le cuir chevelu des bébés préservés et embellis par le SAVON CUTICURA MÉDICAMENTÉ.

Un mot au sujet de Catarrhe

"C'est la membrane muqueuse, cette remarquable enveloppe semi fluide entourant les tissus délicats des passages de l'air et qui, lorsque où le catarrhe a son siège. Une fois établi, il mange les parties les plus vitales, et fait que la vie n'est qu'une maladie et une misère à longue haleine, surpriant la ténée de l'ouïe, ravissant le pouvoir de la parole, détruisant la fécondité de l'odorat, altérant l'haleine et tuant les plaisirs raffinés du goût, laidissement, on se déclarant d'abord par un simple froid à la tête, il assaillit l'enveloppe membraneuse et enveloppe les os, rongeant les couches délicates et causant l'inflammation, l'abordissement et la mort? Rien moins qu'une éradication totale ne peut donner la santé au patient et tous allégements sont simplement des souffrances retardées consistant à une fin fatale. SANFORD'S RADICAL CURE par "l'inhalation" et prise à "l'intérieur" n'a jamais failli; même quand la maladie a fait des ravages effrayants sur des constitutions délicates, l'ouïe, l'odorat et le goût ont été recouvrés, et la maladie entièrement chassée.

Le SANDFORD'S RADICAL CURE, consiste en une bouteille du RADICAL CURE, une boîte de CATARRHAL SOLVENT, et un INHALATEUR AMÉLIORÉ, gentiment enveloppés dans un paquet, avec directions complètes; prix $1.00.

POTTER DRUG & CHEMICAL CO., Boston.

DOULEURS aux ROGNONS

Efforts et Faiblesses.

Soulagés en une minute par ce merveilleux Antidote de la Douleur, de l'Inflammation et de la Faiblesse, le CUTICURA ANTI-PAIN PLASTER. Le seul sûr, suppléant qui fortifie et tue la douleur. Spécialement adapté pour soulager immédiatement et promptement les douleurs des reins et vitrines et la faiblesse. Garanti grandement supérieur à tous les autres emplâtres. Chez tous les pharmaciens, 25 cents; cinq pour $1.00; ou affranchissement gratis de POTTER DRUG AND CHEMICAL CO., BOSTON, MASS.

15 oct—mer,ven,dim

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lists de la rue du Canal, 2me district.

1er nov 88—1 an—mer,jeu,dim

$16

Pour un Habillement fait sur commande comprenant 100 différents dessins de Casimere tout laine, Diagonal noir ou bleu, etc.

$20

Pour un Habillement fait sur commande Casimere anglais ou Cheviot.

$25

Pour un costume fait sur commande, premier choix, et que nous vendions $45.

Nos Pardessus sont tous marqués à moitié prix.

Habillements tout faits pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants à meilleur marché que dans aucun autre magasin. Nous fabriquons toutes nos marchandises et n'employons que des tailleurs de premier ordre. Nos costumes tout faits valent ceux que l'on commande.

MICHEL LION & CO.,

13déc—1an COIN Sts. ANNE ET DECATUR.

D. H. Holmes.

Si nos annonces sont lues

Avec intérêt c'est que le public sait que nous y disons la vérité, que nous n'avons pas recours à l'exagération.

:o:—:o:—:o:—:o:—:o:

115 de nos plus belles jacquettes importées, (walking jackets,) parmi lesquelles il en est avec des gilets brodés en métal, que nous vendrons à exactement

MOITIÉ PRIX.

Ce qui reste de notre fonds de garnitures de fantaisie pour robes sera également vendu à moitié prix

Vestes en cachemires laines à côtes pour dames à 75c.

Vestes en soie à côtes pour dames à 75c et $1.

De toutes les couleurs et qui ne se sont jamais vendues moins de $1.50 et $2.

Des velours soie brochés de 24 pouces de large, coûtant $3.50 la yarde seront vendus lundi, à

$1.00 LA YARDE.

Nous affirmons que de pareils

BARGAINS

Pour des marchandises de réelle valeur ne se sont jamais offerts en cette ville. Nos garantissons que nul ne sera désappointé.

155 Canal St

8jui—1an—dim mar ven

Assurances et Banques.

Banque Nationale Germania.—Nouvelle-Orléans, 31 décembre 1888.—A une réunion de la Direction, qui a eu lieu ce jour, il a été déclaré un dividende semi annuel de CINQ POUR CENT, payable aux actionnaires sur demande.

J. L. BERCIER,
1jan—7f Caissier.

Banque Nationale Mutuelle.—Nouvelle-Orléans, 31 décembre 1888.—A une réunion du Conseil de Direction tenue le 28 du courant, il a été déclaré un dividende de 4 pour cent payable sur demande aux actionnaires.

HENRY BLACHE,
1er janv—1 m Agissant comme caissier.

State National Bank de la Nouvelle-Orléans.—29 décembre 1888.—A une réunion du Bureau des Directeurs, tenu ce jour un dividende de TROIS POUR CENT a été déclaré sur les gains des six derniers mois, payable à partir du 4 janvier 1889, aux actionnaires enregistrés à cette date.

T. R. ROACH, Caissier.
30 déc—2 sem

Banque Mutuelle Nationale.—Nouvelle-Orléans, 8 décembre 1888.—L'élection annuelle des directeurs de cette Banque a lieu à la maison de Banque, 106 rue du Canal, MERCREDI 9 janvier 1889, entre 11 heures A. M. & 2 P. M.

JOSEPH MITCHEL, Caissier.
8déc—1 m

Banque Nationale "Germania."—Nouvelle-Orléans, 9 décembre 1888.—L'élection annuelle pour neuf directeurs de cette banque, devant servir pendant l'année suivante, aura lieu le MERCREDI 9 janvier 1889, de 10 heures A. M. à 2 heures P. M.

J. L. BERCIER,
9déc 1m Caissier.

State Nafional Bank—Nouvelle-Orléans, 15 décembre, 1888.—L'élection annuelle pour neuf directeurs de cette banque aura lieu au local de la Banque, coin des rues Camp et Common, le MARDI 15 janvier 1889, de 10 a. m. à 2 p. m.

T. R. ROACH, Caissier.
15 déc—1m

Bureau de la Carondelet Canal and Navigation Company.—Encouragez Villeté et Ste Tonline. (Vieux Lazaret.)—Nouvelle-Orléans, ce 27 décembre 1888.—Conformément aux sections 8 et 9 de la charte l'élection annuelle de neuf directeurs aura lieu le 21 JANVIER 1889, troisième lundi du mois, entre 11 heures a. m. et 2 heures p. m., au bureau de la compagnie.

H. GUARD, Secrétaire.
27déc—27—3,10,17janv

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer de la rue St-Charles, coin des rues Carondelet et Huntington—Nlle-Orléans, 12 janvier 1889.—La réunion annuelle des actionnaires de cette compagnie aura lieu lundi, 14 janvier 1889, entre 10 heures A. M. et midi, et l'élection des directeurs devant servir pendant l'année courante.

Le livre des transferts sera clos jusqu'au 14 janvier 1889.

V. RIVIÈRE,
4 janv—4 6 13 Secrétaire.

Bureau du chemin de fer d'Orléans—Coin White et Lafourche—Nlle-Orléans, 3 janvier 1889—A une réunion spéciale du Conseil de Direction de cette Compagnie, un dividende de deux (2) pour cent sur le capital-actions a été déclaré, à prendre sur les gains des trois (3) derniers mois, payable aux actionnaires sur demande.

P. COUGOT,
4 janv—5f Secrétaire.

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLÉANS.

BUREAUX 195 RUE GRAVIER.

Ouverte de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent.

En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er janvier 1889.

Liste de publication.

Abadie Pierre	Gary Louis
About Vve Léon Nico las	Janis Bautien
Ainsworth M. L.	Laisent Noéline
Augrin Paul	Lampée Pierre Louis
Alpuente, Vve	Lébe Jacques
Barbeau Jean Elize ou ses héritiers	Lefebre Pascal
Berenguier Jean Antoine	Lemesle
Beveret Collet Joseph	Levigne Jules
Beniela Eugène	Magson Gaspard Jean
Caillet Joseph	Michelet Louis
Casenave Vincent	Miron J.
Champagne François	Mugel Victor
Charpentier Honoré	Parapan Jean
Coulon Maxiste	Pauphilie
Courtois Stanislas	Perreau de Fonterman
Dartois Marie	Peter Joseph
Dé	Pre'et Lamourier Vve
Desirgnes Jules Ange	Sauth Ernest
Dubreuil Pierre Arsène	Stoddart Royal
Faur Jean	Thompson Philip
Faur Léon	Toledano Mme née About
Ferrère François	Vamouille Basile
	Zelie Mme née Léonide

LETTRES.

Rasset Louis	Vallet Elise
Vincent Alexandre	

Liste des lettres étrangères restant à la poste de la Nlle Orléans pendant la semaine écoulée le 6 janvier 1889.

LISTE DES DAMES.

Hoffman Amélie Mme Hoffman Madame

LISTE DES HOMMES.

Bermudes M et Mme Bouce Dominique, aux soins de Mme Casalan Etienne.
Emile Trustau. Chabert de L.
Cheau Victor. Demeroq Jean.
Marchand Adolphe. Sienne Edmond.
Sienne Louis. Schmitt Joseph.
Wilderman T. R.

G. W. NOTT,
Maître de Poste.

CHARBON! CHARBON!

Nous sommes en mesure de fournir aux familles et aux marchands en général la meilleure qualité de

CHARBON PITTSBURG,

par chalands ou en quantités voulues.

Aux plus bas prix du marché.

Nos facilités sont telles que nous pouvons en tout temps fournir la quantité de charbon commandée.

Les acheteurs trouveront de leur avantage à s'adresser à nous avant de faire leurs achats ailleurs.

Sweeney, Miltenberger & Co.,
30déc—6f 66 rue de Camp.

VENTES A L'ENCAN.

PAR B. ONORATO.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Propriétés de valeur améliorées et vacantes dans le Premier District:

Coin Perdido et Liberté:
No 112 rue Liberté;
No 194 Bas Remparts;
No 186 Bas Remparts;
Six Lots vacants, rue Calliope, entre les rues Freret et Locust.

Vente pour effectuer un partage.

Dans l'affaire de Michele Angelo Guglielmo vs. Giuseppe Messina et als.

Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans—Division D—No 25,799.

A l'encan à des conditions faciles.

DAR B. ONORATO Encanteur, bureau 16 rue Bienville—SAMEDI le 9 février 1889, à midi à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St. Charles, en vertu d'un décret rendu dans l'affaire ci-dessus, pour effectuer un partage, par Hilon W. H. Rightor, juge de la dite Cour, Division D rendu et signé le 3 janvier 1889 je procéderai à la vente des propriétés ci-après décrites, à savoir:

1° Un certain lot de terre situé dans le Premier District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Perdido, Liberté, Gravier et Howard, le dit lot formant le coin des rues Liberté et Perdido et mesurant 30 pieds 9 pouces et 6 lignes de face à la rue Perdido, sur une profondeur en façade à la rue Liberté de 86 pieds 2 pouces et 84 pieds 11 pouces et 3 lignes de l'autre côté avec 30 pieds 2 pouces et 4 lignes de largeur dans le fond; ensemble avec les bâtisses et améliorations qui y sont situées, comprenant une bâtisse à un étage en maçonnerie contenant 4 chambres, galerie dans le fond, 2 cabinets et 2 chambres dans la mansarde, au-si, une bâtisse en briques à 2 étages dans la cour, contenant 4 chambres, 2 citernes, lieux d'aisance, etc.

2e Un certain lot de terre situé dans le Premier District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Perdido, Liberté, Gravier et Howard, mesurant 33 pieds de face à la rue Liberté, sur 60 pieds 11 pouces de profondeur sur une ligne vers la rue Gravier, 30 pieds de largeur et 2 lignes de profondeur sur une ligne vers la rue Perdido et une profondeur finale de 57 pieds sur une ligne parallèle à la rue Liberté et 3 pieds 7 pouces et 4 lignes de profondeur sur une ligne s'étendant vers la rue Perdido, sur une seconde profondeur de 30 pieds sur le fond.

Ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui y sont situées, comprenant une bâtisse à un étage en maçonnerie contenant 4 chambres, 2 corps de logis ayant chacun 4 chambres, citerne, etc., et portant le numéro municipal No 112 rue Liberté.

3° Un certain lot de terre situé dans le Premier District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Remparts, Bassin, Lafayette et South Poydras, désigné par la lettre "A" du plan de l'ingénieur Pitot, mesurant 19 pieds 7 pouces 1 ligne de face à la rue Remparts, sur une profondeur et façade à la rue Lafayette de 100 pieds 2 pouces 2 lignes, avec l'ancienne bâtisse portant le numéro municipal 1154, rue Remparts.

4° Un terrain au situé dans le premier district de cette ville dans l'îlet borné par les rues Calliope, Clio, Freret et Locust, désigné par le No 1, sur un plan dressé par Medin, voyer, formant le coin des rues Calliope et Freret et mesurant 25 pieds 8 pouces de face à la rue Calliope sur une profondeur et de face à la rue Freret de 100 pieds.

5° Trois terrains non situés dans le même district et portant la propriété ci-dessus décrite, désigné par les Nos 2, 3 et 4 sur un plan du dit Medin, les dits lots ayant chacun présentant chacun 32 pieds 3 pouces et 3 lignes de face à la rue Calliope sur 85 pieds de profondeur entre lignes parallèles.

Termes et conditions—Un third au plus comptant et la balance du prix d'achat à un et deux ans de crédit au bénéfice de l'acquéreur portant intérêt à partir du jour de la vente jusqu'au parfait paiement au taux de 8 pour cent par an et garantie par hypothèque spéciale et privilège de vendeur sur la propriété vendue. Les propriétés améliorées devront être assurées et les primes transférées aux parties des dites billets. Les frais de vente devront porter toutes les clau